

Prologue

Avril 2017, Londres

Ça recommence. Et malgré toute la volonté du monde, je ne peux toujours rien y faire, impuissant comme une proie fragile et sans défense face à son prédateur.

Me voilà de nouveau emprisonné dans mon propre corps lorsque mon esprit dérive pour me faire revivre ces moments insupportables, alors que je donnerais mon âme et ma vie pour les oublier. Je hurle de toute ma voix, à ressentir de la douleur jusque dans mes cordes vocales, pourtant, aucun son ne s'échappe de ma bouche. Je tape des poings, en vain, ils atterrissent dans le vide alors que je me débats et que je lutte de toutes mes forces pour me réveiller. Je suis pleinement conscient d'être enfermé dans mon propre rêve tel un oiseau en cage, mais je ne peux rien y faire, à part subir une nouvelle fois. Et je sais que pour sortir de cet enfer, il n'y a qu'une chose à faire : attendre.

Attendre que mon esprit cesse de jongler dans mes souvenirs avec une malice sans pareille, et attendre que mon corps se décide à se réveiller pour me faire sortir de ce perpétuel cauchemar. J'inspire un bon coup lorsque je décide d'arrêter ma lutte inutile, puis je ferme les yeux, refusant de vivre à nouveau cet instant pénible de mon enfance.

J'ai bien peur que mon esprit soit condamné à l'exil pour le reste de mon existence, et j'ignore si je vais pouvoir tenir ainsi encore longtemps.

Je me sens partir et, sans même m'en rendre compte, je me réveille en sursaut, le front dégoulinant de sueur et mon cœur battant la chamade sous ma poitrine. Comme à chaque fois, il me faut un long moment avant de remettre le puzzle en ordre et de réaliser que je me trouve chez moi, dans mon lit. Dans un endroit calme, en sécurité.

Je me redresse en vitesse et passe mes deux mains glacées sur mon visage bouillonnant, puis retire d'un geste brusque des bras inconnus m'enroulant le torse. Ceux d'une jeune femme dormant près de moi, dont le prénom m'échappe encore. Croire qu'une jeune femme pourra apaiser mes nuits et libérer mes tensions est un doux euphémisme, pourtant, je ne peux m'empêcher d'essayer, en vain. Je me lève et me dirige presque instinctivement vers la salle de bains afin de me passer le visage à l'eau claire pour essayer d'enlever ces images de mon esprit tordu. Je marche en vitesse, tentant de fuir volontairement du regard mon reflet dans le miroir, détestant tout simplement l'image qu'il renvoie.

Encore ce rêve. Toujours ce putain de rêve. Ce rêve qui n'est autre que le souvenir atroce, net et précis du basculement de ma vie dans un tourbillon de merde.

Novembre 1990, Stirling

L'anniversaire des six ans de Darren

— Mais de qui est-ce l'anniversaire aujourd'hui... ? murmura la mère de Darren en arrivant à tâtons dans la chambre de son fils, son visage rayonnant d'un grand sourire aux lèvres.

Darren, qui dormait encore il y avait peu, se mit à sautiller sur son lit, excité comme une puce.

— C'est le mien, Maman ! Et aujourd'hui j'ai six ans !
répondit le petit garçon, en essayant de reproduire le chiffre six de ses doigts.

Jenna arbora un sourire fier.

— Waouh... qu'est-ce que tu es fort ! Tu grandis si vite, mon chéri..., dit-elle en serrant son fils contre sa poitrine. Alors, qu'est-ce qui ferait plaisir à mon grand garçon pour ses six ans ?

Darren continuait à jacasser dans les bras de sa mère.

— Que Papa souffle les bougies avec moi !

À cet instant, Darren ne s'en rendit pas compte, mais les yeux de Jenna se baissèrent instinctivement vers le sol, refusant de croiser le regard bleu marine de son fils, identique à celui de son mari. Car elle savait qu'elle ne pourrait pas lui mentir si ses yeux plongeaient dans les siens. Alors elle pinça ses lèvres qu'elle essaya de transformer en un faux sourire, puis après un bref silence, elle reprit :

— Papa est très occupé, tu sais.

Elle caressa les cheveux de son fils tendrement avant de reprendre.

— Mais il essaiera d'être là pour ton anniversaire, c'est promis.

Cette réponse ne s'avérait ni une vérité, ni un mensonge.

Mais sentant le regard triste de son fils se poser sur elle, Jenna se ressaisit aussitôt.

— Mais c'est ton anniversaire, mon chéri ! Et je suis à tes côtés pour toute la journée, dis donc, t'en as, de la chance, petit veinard !

Le petit retroussa son nez avant de secouer la tête et de retrouver son air enjôleur.

— Un gâteau au chocolat pour cette après-midi, ça te dit ?
Darren cria de joie.

— Oui ! J'en mangerai plein ! s'écria-t-il avec un enthousiasme que lui enviait sa mère.

Elle ricana.

— Tu as raison, mon fils ! Profite, après tout, c'est ton anniversaire, le seul jour où tout est permis ! répondit-elle en lui pinçant le bout du nez. Allez, champion ! Il est temps de se lever !

Elle posa son fils au sol avant de regagner la porte de la chambre.

— Maman, ça sent bon !

Jenna se figea, puis jeta un regard espiègle par-dessus son épaule.

— Pancakes d'anniversaire !

Les yeux brillants d'émerveillement, Darren sauta de son lit à toute vitesse, devança sa mère puis partit en courant, jusque dans la cuisine.



— C'est pas vrai, il m'a promis qu'il serait là ! cria Jenna. C'est quand même l'anniversaire de son fils !

Sa mère ferma la porte du salon où attendaient tous les invités.

— Il y a certainement une explication, ma fille. Tu sais que Richard tient toujours parole lorsqu'il s'agit de son fils.

Jenna tournait sur elle-même, nerveuse.

— Je sais, mais justement, il a plus d'une heure de retard, et ça ne lui ressemble pas.

Elle continua à marmonner, réconfortée par les bras de sa mère, lorsque trois coups se firent entendre à la porte, arrêtant ainsi les discussions des invités présents dans le salon.

— Seigneur, il était temps.

Jenna ne réfléchit pas. Elle accourut vers la porte, les joues rosies par la présence de son époux adoré, et les yeux brillants.

— Darren ! Papa est là, et il a encore oublié les clés ! se moqua-t-elle en se précipitant vers l'entrée.

Jenna fronça les sourcils face à l'étonnant silence de son époux, lui qui possédait un sens de la répartie fascinant. Elle ne comprit pas, et l'inquiétude la gagna lorsqu'elle ouvrit la porte et qu'elle vit que son mari n'était pas derrière.

— Bonjour, nous cherchons Jenna MacMillan, est-ce vous ?

Deux agents de police se trouvaient sur le porche de la maison familiale.

Jenna se tourna vers le salon pour voir que tous les regards étaient rivés sur elle.

Elle était confuse.

— Oui... Bonjour, fit-elle, hésitante. Comment puis-je vous aider ?

Sa voix était tremblotante.

Les agents de police se turent un bref moment, puis se dévisagèrent tour à tour comme pour savoir lequel des deux devait parler le premier. Enfin, après un silence lourd et pesant, l'un d'eux décida enfin de briser la glace.

— Madame, peut-être devriez-vous vous asseoir...

Jenna déglutit péniblement sous sa gorge douloureuse. Elle savait qu'un drame s'était produit, mais elle refusait de croire que cela concernait son époux.

— Mon mari ne devrait plus tarder maintenant, je préfère l'attendre, sans vous offenser.

Les agents de police serrèrent les dents.

— Madame..., fit l'un des deux, hésitant. Nous apportons une bien triste nouvelle à propos de votre époux...

Les agents n'eurent pas besoin d'en dire plus, Jenna comprit.

Son cœur emprisonné sous sa poitrine se fit douloureux, oppressant, quand l'air vint à lui manquer. Ses jambes tremblantes vacillèrent sous son poids lorsque les deux agents mirent un mot sur le sort funeste de son époux.

L'entendre de vive voix fut un tel choc que Jenna s'effondra sur le porche de la maison, comme si le poids de cette nouvelle avait accablé ses fines épaules pour l'anéantir. Elle ne tenta pas de se rattraper, mais poussa un hurlement à glacer le sang.

Son époux, Richard, avait tragiquement perdu la vie aujourd'hui, en roulant un peu trop vite sur la route vers son domicile, pour se rendre à l'anniversaire de son seul fils, Darren.



Deux jours plus tard

Jenna était assise près de la table du salon, en compagnie de sa mère restée avec elle pour la soutenir dans cette difficile épreuve. Elle portait les mêmes vêtements qu'à la fête d'anniversaire de son fils, sauf que ceux-ci étaient désormais sales et froissés.

Ses cheveux étaient mal peignés et commençaient sérieusement à devenir gras, quant à l'expression de son visage... l'on aurait pu aisément dire qu'un cadavre portait certainement plus de vie que le sien en ce moment même. Son regard était vide, plongé dans la tasse de café fumante devant elle, qui tournait inlassablement la cuillère depuis de longues minutes. Sa mère, assise en face d'elle, la détaillait du regard, contemplant l'ombre de sa propre fille.

Il lui fallait intervenir avant que Jenna ne dépérisse.

— Jenna... Ressaisis-toi, bon Dieu ! s'énerva-t-elle en tapant du poing sur la table.

Sa fille avait le regard toujours aussi vide et fixe.

— Comment ? murmura-t-elle. Comment dois-je annoncer au petit que son père qu’il aime tant est mort parce qu’il est parti plus tôt pour venir ici ? Comment lui dire qu’il ne le reverra plus jamais ? Je n’en sais rien, et tu n’en sais pas plus, Maman.

Enfin, son regard se releva vers sa mère qui commençait à perdre le peu de patience qui lui restait. Celui-ci était empreint d’un mélange de haine et de tristesse. Un regard qui en disait long sur sa façon d’appréhender la situation.

Elle souffla avant de reprendre.

— Il m’a laissée seule dans un monde que je ne maîtrise pas. Sans parler du petit..., insinua-t-elle en ricanant nerveusement.

Sa mère écarquilla les yeux face à un tel discours qui ne ressemblait guère à sa fille.

— Enfin, Jenna, ne parle pas comme ça ! la sermonna-t-elle. Tu as subi la perte de Richard, c’est vrai, et j’ai moi-même connu cette douleur lorsque j’ai perdu ton père, mais tu ne dois pas oublier que tu as un enfant ! Bon sang, il ne comprend pas la situation, ton fils est perdu et toi, tu le repousses !

Elle appuya son regard pesant sur sa fille, qui se confortait dans un silence. La mère de Jenna attendait une réaction, mais tout ce qu’elle eut fut un long et profond soupir.

— Darren a besoin de sa mère, aujourd’hui plus que jamais, lui dit-elle en posant sa main sur la sienne. Reste digne pour lui, je t’en prie.

Jenna grimaça.

— Je n’y arriverai pas, Maman, fit-elle en secouant la tête. Pas sans lui. Je suis incapable de dire à Darren que son père est mort, et je suis encore moins capable de voir sa réaction, ou même de le consoler. C’est au-dessus de mes forces. Je ne peux pas.

Ses yeux brillants tombèrent à nouveau vers la tasse de thé qu’elle n’avait même pas touchée. Son visage était

dévoré par de grandes cernes grisâtres, et ses yeux, rouges et enflés d'avoir trop pleuré depuis maintenant deux jours

Coléreuse, Jenna se contenta de se lever d'un geste presque automatique, faisant tomber sa chaise au passage, dont elle ne se soucia même pas, et d'aller se réfugier sous le porche de la maison. C'était sans compter le grincement de la porte qui la ramena à la réalité lorsqu'elle s'aperçut que son fils unique, Darren, âgé de six ans seulement, se tenait sur le seuil, venant tout juste d'assister à toute la scène.

Jenna fixa son regard sur son fils qui ne souhaitait que tendresse et affection, avant de le tourner vers sa mère, par-dessus son épaule.

— Eh bien voilà, Maman. Le petit est au courant maintenant.

Novembre 2000, Glasgow

L'anniversaire des seize ans de Darren

— Darren ! hurla Jenna d'un ton agressif. Où es-tu, espèce de minable petit vaurien ?

En pleine crise d'hystérie, elle brisa au sol chaque objet cassable qu'elle trouva sur son passage.

Darren descendit les marches trois à trois, affolé.

— Tout va bien, Maman... je suis là. Pose ce vase, s'il te plaît...

N'en faisant rien, elle le menaça plutôt avec, mais Darren n'avait pas peur, il était tristement habitué.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda-t-il d'un ton calme et posé, en tentant de l'empêcher de casser l'objet qu'elle tenait fermement entre ses mains.

Avec le poids des années, Darren avait su faire preuve d'un sang-froid sans faille, jusqu'à devenir l'exact opposé de sa propre mère. Il s'était doté d'un naturel calme et posé, et d'une force de caractère telle qu'elle avait été la clé de sa

survie au cours de ces dix dernières années. Il avait réussi là où sa mère avait échoué, même s'il l'ignorait encore.

— C'est toi, hein ? menaçait-elle en pointant une bouteille vide dans sa direction. C'est toi qui as fini ma bouteille ! Alors écoute-moi bien, espèce de pourriture, tu as intérêt à sortir m'en acheter une immédiatement, sinon je peux te jurer que plus jamais tu ne mettras les pieds ici ! poursuivit-elle, complètement ivre et ravagée par l'alcool.

Darren encaissa, et finit par accepter la requête de sa mère.

— Ok, Maman, je vais y aller, céda-t-il. Mais en attendant, essaie de te calmer en t'allongeant un peu.

Elle s'avança d'un pas chancelant vers lui, titubante, le regard méprisant pour son propre fils. Puis, à sa hauteur, elle se figea et commença à détailler tous les traits de son visage.

L'espace d'un très court instant, l'éclat brilla dans les yeux de Jenna, avant qu'ils redeviennent durs, froids et méprisants.

— Tu lui ressembles tellement, lui murmura-t-elle dans un souffle.

À ce moment-là, complètement démuni devant la situation, Darren prit l'argent dans une petite boîte de la cuisine, et partit à la recherche d'une bouteille d'alcool à ramener à sa mère, seul remède à ses crises d'hystérie. En ouvrant la porte, il sursauta puis comprit alors qu'il venait d'échapper de justesse au vase qui se brisa finalement à quelques centimètres de lui.

Darren, anéanti par sa vie sans son père, sans amour ni affection quelconque de sa mère, s'effondra alors un peu plus loin, et craqua en pleine rue sans se soucier du regard étrange dont le gratifiaient les passants.

Trouvant refuge sur un petit bout de trottoir en plein centre-ville de Glasgow, il s'assit un instant afin d'exprimer

sa peine librement, sans aucune retenue, comme il souhaitait le faire depuis maintenant trop de temps.

Bien sûr, ce n'était pas la vie dont avait rêvé Darren pour ses seize ans. Quand certains souhaitaient richesse ou gloire, lui ne rêvait que soutien et amour de ses parents. Le même qu'il pensait nécessaire et vital pour commencer sa vie d'adulte sur de bonnes bases, pour tracer son avenir de la meilleure des façons possibles. Mais dans le cas de Darren, tout avait été faussé, et le chemin, rempli d'embûches.

— Petit... Eh, petit... Ça va aller ?

Darren entendit une voix masculine, son visage était toujours enfoui dans le creux de ses mains. En relevant la tête, il aperçut un homme d'une trentaine d'années, debout, juste devant lui, en compagnie d'une femme du même âge.

Il renifla et essuya ses larmes du revers de la manche de sa veste abîmée, puis se racla la gorge afin de retrouver un semblant de voix. En vain, elle était à la fois cassée et tremblotante.

— Non, ça ne va pas aller, et rien n'ira plus jamais, de toute façon...

L'homme grimaça et jeta un regard vers sa petite amie.

— Je ne connais pas l'objet de tes tourments, mon grand, mais je suis navré pour ce que tu dois endurer, vraiment.

L'homme parla avec sincérité, en s'agenouillant pour se mettre à la hauteur de l'adolescent.

— Par contre, tu es assis devant la porte d'entrée de mon théâtre, et je suis désolé, mais nous devons y entrer, fit-il en désignant sa petite amie du doigt.

Darren tenta de se relever en prenant appui sur ses mains tremblantes.

— Pardon. Vous ne me reverrez plus, ne vous inquiétez pas, répondit-il en plaçant sa capuche sur sa tête afin de disparaître un peu plus encore.

À l'écoute de cette phrase au ton alarmant, les deux époux échangèrent un regard lourd de sens. Et tous deux, d'une décision commune, décidèrent de lui tendre une main, au sens propre comme au figuré.

— Que dirais-tu d'entrer, de te rafraîchir un peu et d'assister ou de participer, si tu en ressens le besoin, à notre séance d'aujourd'hui ? lui demanda la jeune femme d'une voix si douce et calme qu'elle surprit Darren, n'ayant pas l'habitude d'autant de bienveillance à son égard.

Il lui fallut un petit moment pour assimiler et réfléchir aux conséquences de son choix. Son visage se para d'une incompréhension dans un premier temps, puis d'une certaine réflexion.

Le théâtre ? Il ne connaissait foutrement rien à cet art. Il n'avait jamais été attiré par ce milieu-là, pourtant, il se surprit à réfléchir. Enfin, il hésita, jusqu'à comprendre qu'il n'avait rien à perdre, mais tout à gagner. Un monde nouveau s'offrait à lui, guidé par des nouvelles connaissances bienveillantes. Lorsqu'il fit son choix, il essuya ses dernières larmes avec la manche humide de son manteau, et attrapa les mains tendues des deux amoureux. Et ensemble, dans un silence apaisant, ils entrèrent dans le petit théâtre. Dans sa nouvelle vie, dans sa deuxième chance, dans son échappatoire.

Darren l'ignorait encore mais, à ce moment précis, ce couple venait tout juste de lui sauver la vie.

CORA

Printemps 2017, Paris

— Cora, pour l'amour du ciel, arrête tes conneries et bouge-toi un peu !

— Mmm..., marmonné-je à l'autre bout du fil, sans aucune conviction, en m'affalant sur le divan du salon. Sinon quoi, blondie ?

Ella souffle à travers le combiné en ignorant ma remarque. Elle ne va pas tarder à perdre patience, c'est évident.

— C'est l'ouverture de la plus grande expo sur le cinéma ce week-end, et tout le monde l'attend dans ce milieu, tu ne te rends pas compte ! Les gens se déplacent depuis l'étranger pour venir, et, crois-moi, si j'avais le choix entre te filer mon invit et y aller, cette conversation n'aurait même pas lieu ! lance Ella, ma meilleure amie, au téléphone.

Le téléphone.

Voilà ce qui me relie depuis plus d'un an à tous les gens que j'aime. Quitter mon pays fut sûrement la meilleure décision de ma vie, mais ce fut certainement aussi la plus difficile. Passer de la vie de jeune étudiante, simple mais heureuse, celle de femme active et indépendante à Paris

fut un sacré changement. Un changement radical, mais nécessaire.

À l'aube de mes vingt-six ans, il était grand temps de penser enfin à moi et à mon avenir, c'est pourquoi je ne pouvais refuser cette belle opportunité que m'offrait la ville de Paris. Quitte à laisser derrière moi ma vie à Londres, ma famille et mes amis. Mais à aucun moment je n'avais anticipé cette angoisse profonde que je ressens au plus profond de moi-même depuis mon départ. Et jamais je n'aurais cru que la solitude prendrait une place si importante dans ma vie. Mais j'ai choisi. J'ai choisi de la vivre pleinement et comme je l'entends, pour ne jamais avoir à le regretter.

Je ressasse les paroles de ma meilleure amie, sans y prêter grande attention. De toute façon, je n'ai envie de rien ce week-end, à part m'enfermer et peindre.

— Franchement, Ell', j'ai autre chose à faire ce week-end que d'aller à une expo qui ne m'intéresse pas, non ?

— Ah ouais ? Comme quoi ?

Bien renvoyé, Ell' !

— J'sais pas, mais je n'irai pas toute seule. Aller dans ce genre d'endroit en solitaire, c'est juste impossible..., soufflé-je en serrant les dents.

— Justement, Cora, ça te changera un peu les idées. Je suis certaine que le simple fait de t'apprêter et de changer de décor te remontera le moral. T'as pas des amis du boulot qui voudraient t'accompagner ?

Assise sur le canapé du salon, je plonge la tête en arrière sur le coussin moelleux en soupirant franchement en guise de réponse. Je préfère acquiescer avec un soupir plutôt que de me lancer dans des explications ou justifications sans grand intérêt. Sans compter sur le fait que je n'ai aucune envie de m'épancher sur le sujet.

Rapidement, le silence s'impose, mais avant qu'il ne s'installe et devienne pesant, Ella m'implore :

— Cora... Depuis que t'es là-bas, je ne te reconnais plus. Je sais que t'as du mal à te remettre de ta séparation avec Kyle, même si tu me dis le contraire, mais ça fait plus d'un an maintenant... Il est temps que tu refasses ta vie, tu ne crois pas ?

Voilà un autre sujet que j'aurais préféré éviter.

— J'en sais rien, Ell', ce n'est pas si facile, tu sais !

Je me lève d'un bond et commence à faire les cent pas dans mon appartement.

— Au contraire, c'est très simple, mais comme toujours, tu compliques tout.

— T'es sympa, merci.

Elle m'ignore.

— Tu es triste, Cora. Ne le prends pas mal, mais j'ai parfois l'angoisse de t'appeler, tu imagines ? Et te savoir mal me rend mal aussi. Tu n'as plus envie de rien et ce n'est pas toi, ça... Dis-moi ce qui se passe à Paris, me demande-t-elle d'un ton qui ferait parler un homme en temps de guerre.

J'arque un sourcil et m'amuse en silence de sa lucidité d'esprit quant à ma situation. Elle a l'esprit vif, ma blonde. Toujours à s'inquiéter pour moi. Encore maintenant, alors que nous sommes adultes et à des centaines de kilomètres l'une de l'autre. Nous nous connaissons tellement bien que mon mal-être dissimulé ne l'était, pour elle, visiblement pas. Mais je ne peux lui en vouloir car c'est ce qui fait que notre relation est si unique. Ce qu'elle ignore, en revanche, c'est que mes pensées vont toujours vers un seul homme et que je ne m'acclimate pas à la vie en France. Le lui dire serait accepter mon échec et donner raison à tous ceux qui ne croyaient pas en mon départ... Or, je n'y suis pas encore prête. Je continue à penser que j'ai fait le bon choix en venant ici. Il le faut.

Oui. Mon choix. Mon erreur.

— Tu te fais trop de soucis, Ell', je mens. Ça va, je t'assure... C'est vrai, j'ai une baisse de moral en ce moment, mais pas de quoi en faire un drame. La solitude pèse un peu, voilà tout. Et pour revenir à ton invitation, ça ne me branche pas, en fait. Trop de monde, non ?

Elle ricane.

— Depuis quand le monde est un problème pour toi ? s'étonne-t-elle, ne semblant pas du tout adhérer à mon excuse mensongère. Cora, tu veux vraiment que je te rappelle comment tu étais au BST Festival il y a deux ans, à Hyde Park ? Elle n'était pas gênée par le monde, elle ! Je veux retrouver cette fille-là, celle qui dansait sans s'inquiéter du regard des autres et qui chantait à s'en briser la voix... Tu t'en rappelles au moins ? Ou t'étais tellement bourrée que t'as tout oublié de cette soirée ?

Je grogne.

— Mais non, Ell', je n'ai rien oublié ! C'était toi qui étais trop bourrée pour voir que je m'ennuyais à mourir !

— Tu vas m'obliger à ressortir les dossiers ? Tu es certaine de vouloir voir ça ?

— Oh Seigneur, non. C'est vrai que c'était sympa..., avoué-je. Mais tu étais là, Ell', et Kyle aussi...

Sentant ma gorge se serrer et devenir douloureuse, je m'écarte du sujet.

— Puis il faut vraiment que je continue à bosser sur le tableau. Le musée l'attend pour le mois prochain et je ne m'y suis toujours pas penchée. Je n'arrive même pas à décrypter son sens ni ce que le peintre voulait nous faire comprendre, tu imagines un peu ?

Elle souffle sans même paraître discrète. Je n'en attendais pas moins de sa part.

— Bah... c'est sûrement parce qu'il n'y a rien à comprendre, non ? Il a peint, voilà tout ! Pourquoi toujours chercher un sens aux choses pourtant simples ?

Je me crispe.

— Tu me fais mal, Ell', vraiment. Tu me désespères !

Quand je commence à parler art et peinture, je mets au défi quiconque de m'arrêter, sauf Ella, évidemment. Car débattre d'art avec elle, c'est un peu comme expliquer le féminisme à un misogyne. Autant vous dire que ça fait des étincelles. Et d'ailleurs, sa réponse ne se fait pas attendre.

— Ok, Cora ! Je m'en tamponne, de ton tableau et de son histoire ! D'autant plus que là, tu t'éloignes carrément de notre sujet de base. Donc je te disais que, de toute façon, tu n'as d'autre choix que d'y aller, sinon je perds l'invitation, et ça serait franchement dommage. C'est *le* rendez-vous des Parisiens ce week-end...

Je hausse les épaules, même si elle ne peut pas me voir.

— Ça tombe bien, je ne suis pas parisienne.

— En plus..., continue-t-elle, ignorant parfaitement ma remarque, je doute que tu sois au courant de la nouvelle, et l'inverse m'étonnerait fortement, mais les organisateurs ont fait une annonce folle ces derniers jours.

— Ah ouais ?

— Ouais... Darren MacMillan sera présent pour l'inauguration. Autant dire que ce serait un crime de rater une occasion pareille. Je veux voir ton corps de déesse collé au sien, et une photo pour immortaliser le moment.

Elle abuse, ma blonde.

— Darren MacMillan ? m'étonné-je. Euh... Ouais... Il est un peu bouffi par l'orgueil, ce type, non ? Sérieusement, tu veux vraiment que je prenne une photo avec ce mec ? C'est quoi, le projet ?

— Rooh, ça va... Il est sexy, le reste, on s'en fout, non ? Fais-le au moins pour moi, dans ce cas.

Je ris malgré moi, le téléphone coincé entre mon oreille et mon cou pendant que je m'affaire à d'autres tâches.

— Tu ne crois pas que je me suis déjà assez affichée à cause de toi ? lancé-je avec sarcasme.

Elle souffle.

— Une photo avec un beau mec, je pense que tu devrais survivre à cette épreuve !

— Mouais... C'est ce qu'on verra.

— Ah ! crie-t-elle. Tu l'as dit ! Plus de retour en arrière possible, maintenant !

Elle m'a eue, la garce !

Je ricane en guise de réponse alors que le silence s'installe à nouveau. Je m'apprête à reprendre mon souffle lorsqu'Ella, plus rapide que moi, brise de nouveau la glace.

— Tu sais, je te l'ai promis, Cora, dès que je peux, je saute dans le premier avion pour te rejoindre. Mais là, c'est la pleine saison au boulot, et je ne peux pas me permettre de louper des événements. Dès que ça se calme, je te promets de venir, me dit-elle avec une certaine douceur dans la voix.

Je souris en écoutant ses paroles.

Il avait fallu attendre une bonne quinzaine de minutes pour qu'Ella verbalise mot pour mot ce que j'avais besoin d'entendre. J'ai entendu dire un jour que les mots doivent être maniés avec précaution. Ils peuvent à la fois causer des maux terribles et, pareillement, guérir les cœurs brisés. Et sans qu'elle le sache, ceux-là ont eu un impact incroyable sur mon humeur du jour. Il me tarde vraiment de la voir, plus que quiconque.

— Tu es ici chez toi, réponds-je simplement. Tu le sais, j'espère.

Je ne peux la voir, pourtant son visage acquiesçant en silence et abordant un sourire aux lèvres suffit à mettre du baume au cœur. Mais afin d'éviter les émotions oppressantes, présentes en quantité depuis un certain temps, j'estime qu'il est plus que temps d'alléger notre sujet de conversation. Inspirant à pleins poumons et ravalant mes

larmes dans ma gorge douloureuse, je reprends en tirant ma dernière carte, celle du compliment masqué avec pour but de la faire culpabiliser :

— Bon, définitivement, ta force de persuasion est trop forte... Tu m'as convaincue. Je vais y aller, à ton exposition, parce que ton invitation sera gâchée sinon, mais sache que je le fais pour toi !

— Je sais ce que tu essaies de faire mais ça ne marche pas avec moi. Je suis l'inventrice de la technique, au cas où tu l'aurais oublié !

J'aurais dû m'en douter ! Elle est trop forte !

— Pfff... C'est plus drôle, tu me connais vraiment trop bien maintenant ! Bon, après tout, on sait jamais, peut-être que je vais trouver mon âme sœur dans toute cette flopée de geeks.

Elle jubile.

— Voilà ce que je veux entendre ! Tu es canon donc je ne me fais aucun souci pour toi de ce côté-là... Cora, tu as vingt-six ans, tu es jeune, belle, et tu vis dans la ville la plus romantique du monde, alors tu remues ton boulot, s'il te plaît, et tu croques la vie à pleines dents ! Et Darren MacMillan aussi par la même occasion...

Euh... non.

— Je ne croquerai personne, et encore moins monsieur arrogant, mais merci de la proposition.

— Croque-le, mange-le, suce-le, peu importe tant que ça te fera du bien.

Je fais les gros yeux.

— Ella !

— Oh pardon, sœur Cora ! J'avais oublié que tu avais banni le sexe de ta vie, c'est vrai, m'envoie-t-elle, me piquant au vif.

— Je n'ai pas banni le sexe de ma vie, c'est le sexe qui ne veut plus de moi, que veux-tu, je ne compte plus les mois

d'abstinence. J'ai bien peur de ne plus savoir comment faire la prochaine fois.

— T'inquiète pas, c'est comme le vélo, ça s'oublie pas. Je secoue la tête en souriant.

— On verra. Je te téléphone samedi soir pour te raconter la journée.

— C'est ça... Bisous la Parisienne !

— Tu m'emmerdes.

— Ouais, mais tu m'aimes quand même.

— Au fait, tu sais ce qu'on dit ici à propos des femmes à lunettes ?

Je raccroche aussitôt et m'assieds lourdement en me relaisant tomber sur le divan du salon de mon appartement, l'esprit songeur et pensif.

Du plus loin que je m'en souviens, j'ai toujours connu Ella. Je n'ai pas eu la chance d'avoir une sœur, cependant je suis presque certaine que mon amour pour elle s'en rapproche, étant donné le lien étroit qui nous unit. Mais sa présence me manque, c'est évident. C'est elle qui était présente lors de mes premiers pas dans ma vie d'adulte, et réciproquement, j'étais présente pour les siens. Nous avons vécu ensemble nos débuts amoureux, nos déceptions, nos joies et nos peines. Nous sommes devenues femmes ensemble. Nous nous comprenons sans même nous parler et c'est ce qui me manque le plus depuis mon exil. Car le téléphone, c'est bien, mais il n'est malheureusement pas capable de pallier l'absence de l'être aimé, il nous conforte seulement dans l'idée qu'il nous manque énormément.

Je crois ne l'avoir jamais vu baisser les bras et être pessimiste. Elle a cette capacité, que beaucoup de monde lui envie, de voir le verre toujours à moitié plein. C'est un petit bout de femme empreint de bonne volonté et, même dans la

difficulté, elle redouble d'enthousiasme, et pour ça, elle m'a toujours fascinée. Pourtant, nous sommes toutes les deux aux antipodes. Ella, c'est la belle blonde aux cheveux très longs à peine ondulés. Grande, élancée, mince et athlétique. Qui porte des lunettes, qui plus est. Oui, le cliché parfait du fantasme masculin. Quant à moi, c'est plutôt l'inverse, même si je ne suis pas vraiment objective et peu à l'aise lorsqu'il s'agit de parler de moi. Je suis brune aux cheveux noirs, raides comme des baguettes, et j'ai les yeux verts très clairs, seul héritage physique de ma mère. Et je suis petite avec des hanches arrondies et une taille bien marquée. Je vous l'ai dit, l'exact opposé d'Ella.

Plus drôle encore, nos différences se marquent aussi par nos caractères respectifs, mais d'après ce qu'on dit, les opposés s'attirent, n'est-ce pas ? Alors que je me contente d'admirer la beauté de ce monde à travers l'art, la nature, les voyages et les paysages, Ella, quant à elle, est plus terre à terre. Elle a l'œil vif et l'esprit cartésien. C'est pourquoi elle essaye de comprendre systématiquement tout ce qui l'entoure, en tentant sans cesse de donner un sens rationnel et une explication aux choses. Mais cela ne nous a pas empêchées de nous aimer et de nous comprendre l'une l'autre.

Alors oui, quitter ma ville dans laquelle j'ai grandi m'a permis de devenir plus forte et plus indépendante (nul doute que j'en avais cruellement besoin), mais suivre mon bout de chemin ne fut pas sans mal. J'ai quitté ma famille, mes amis et l'amour de ma vie... Kyle. Et le simple fait d'y penser me noue encore l'estomac plus d'un an après. C'est à croire que mon cœur n'est absolument pas prêt à cicatriser.

Kyle... Si je devais résumer l'amour en un seul prénom, ce serait sans conteste celui-ci. Il fut mon premier vrai grand amour, le seul dont je suis tombée amoureuse. Et je pense avec certitude que l'on n'oublie jamais son premier amour. Kyle était celui avec qui je m'imaginai très bien faire ma

vie, mais il ne pouvait se permettre de quitter l'Angleterre pour tenter l'aventure en France à mes côtés.

Mon ex-petit ami était voué à reprendre les rênes de la multinationale de son paternel déjà bien avant sa naissance, alors abandonner le projet familial pour suivre son amour de jeunesse n'était pas vraiment au programme. Pourtant, quand l'occasion d'un tel travail s'est présentée à moi, je l'ai saisie, heureuse de vivre de ma passion et d'être en accord avec mes valeurs et mes principes. Autrement dit, je refusais d'être la femme entretenue d'un mari absent. Et lorsque nous l'avons compris, la colère ressentie communément a fait place à une tristesse débordante de larmes, suivie d'une mûre réflexion et d'une décision déchirante. D'un accord commun, nous avons choisi de privilégier nos carrières professionnelles respectives afin d'essayer de laisser notre trace dans ce monde en poursuivant notre chemin du mieux que possible. Et c'est bien normal.

Nous nous sommes donc quittés, sans haine ni déchirure. Une fin douce, mais qui vous laisse pourtant cet arrière-goût amer dans la bouche ainsi que des crises d'angoisse nocturnes plus d'un an après. Nous nous aimions encore profondément, et cela pour de nombreuses années encore, mais jamais je ne regretterais d'avoir fait le choix d'une vie indépendante. J'ai eu cette chance, contrairement à d'autres femmes qui sont, malheureusement, dans l'incapacité de faire ce choix. Mais je n'aurais pas été contre une épaule sur laquelle m'appuyer en cas de doutes, d'incertitudes et de tourments, comme en cette période de remise en question. Or, cette épaule n'est plus et il faut bien l'accepter. Aussi dure soit l'absence.